

complication s'accusent, on peut, suivant le conseil de M. Duguet, faire adopter au malade le décubitus abdominal de temps à autre, dans l'intervalle des bains. Enfin, quand l'hypostase s'accroît, se traduisant, en dehors des signes stéthoscopiques, par la tendance à la cyanose des lèvres et du visage, on abaissera, si on le peut, d'autant plus la température des bains que les signes de parésie vasomotrice seront plus marqués. Toutefois, si le cœur est trop affaibli, les bains seront donnés d'abord tièdes, et l'on en diminuera progressivement la température. Le bain chaud, qui décongestionne les viscères et facilite ainsi le jeu du muscle cardiaque, trouve aussi ses indications dans ces circonstances, surtout quand des raptus congestifs viennent s'ajouter à la congestion hypostatique des bases. On tirera grand profit de l'enveloppement fréquemment renouvelé du thorax dans de grandes compresses ou dans des serviettes formant quatre doubles, imprégnées d'eau froide et recouvertes de taffetas gommé. On pratiquera, de plus, des frictions avec de l'alcool et une sorte de massage sur le thorax. On fera inhaler de l'oxygène. Les injections d'huile camphrée, de caféine, de spartéine, d'éther sont aussi des moyens à utiliser largement, car c'est plus encore le cœur que le poumon qu'il faut traiter. On pourra cependant essayer les médicaments propres à fluidifier les mucosités bronchiques et à faciliter l'expectoration : le polygala, le benzoate de soude, la térébenthine, l'ipéca.

3. Les complications laryngées pourront être prévenues, dans une certaine mesure, par une antiseptie rigoureuse de la bouche, du nez et de la gorge des typhoïdiques. Dès que l'on constate des signes de laryngite, on doit, outre les collutoires qui consistent soit en glycérine salicylée, ou phéniquée, ou boratée, soit en une solution de chloral à 1 pour 100, employer les pulvérisations fréquentes et prolongées faites avec de l'eau boriquée saturée ou une solution phéniquée faible à 1 pour 500; on appliquera au-devant du cou des cataplasmes sinapisés, des badigeonnages de teinture d'iode. On fera évaporer dans la chambre un mélange de goudron ou de créosote, de benjoin et d'eucalyptus. M. P. Le Gendre recommande, à l'intérieur, le benzoate de soude et l'hyposulfite de soude, pour prévenir l'infection des voies aériennes sous-jacentes. La trachéotomie peut devenir urgente.

D. COMPLICATIONS CARDIAQUES. — Le traitement préventif et curatif de la parésie cardiaque, qui est le danger des fièvres graves, consiste essentiellement, d'après les partisans de la réfrigération systématique, dans l'emploi du bain froid. Tripiet et Bouveret ont vu, sous son influence, disparaître les intermittences précoces, dont la signification est sévère; et ils ont constaté, dans les cas habituels,

que les bruits du cœur deviennent plus forts et que les souffles cardiaques se suppriment. Le bain froid doit donc, comme le dit aussi M. Merklen, être prescrit sans hésitation dans les fièvres graves avec hyperthermie et tendance à l'affaiblissement du cœur. Mais, dans les cas d'adynamie avec commencement d'hypostase et de cyanose, on donnera le bain tiède, progressivement refroidi, ou le demi-bain tiède avec affusion froide, et l'on arrivera progressivement au bain froid, à mesure que les accidents de stase s'effacent, si, en même temps, la température se maintient élevée. Quand il semble nécessaire, même en présence des troubles cardiaques dont il vient d'être parlé, d'employer d'emblée le froid, on pourra, à l'exemple de M. P. Le Gendre, recommander l'enveloppement dans le drap mouillé.

Outre les pratiques hydrothérapiques, on administrera généralement les boissons chaudes, alcooliques et stimulantes (thé au rhum, punch, vin chaud à la cannelle, champagne), et l'on aura recours aux injections de caféine, de spartéine, d'huile camphrée, d'éther, d'ergotine (Demange).

Les formules le plus communément utilisées sont les suivantes :

1° Caféine.....	2 ^{gr} ,50
Benzoate de soude.....	3 grammes.
Eau stérilisée.....	q. s. pour 10 centimètres cubes.

Chaque centimètre cube renferme 25 centigrammes de caféine. — Quatre à huit injections de 1 centimètre cube par jour.

2° Sulfate neutre de spartéine.....	0 ^{gr} ,50
Eau stérilisée.....	10 grammes.

Deux à trois seringues de Pravaz par vingt-quatre heures.

3° Camphre.....	1 gramme.
Huile d'olive stérilisée.....	10 grammes.

2 à 3 centimètres cubes par jour.

Un autre moyen consiste, surtout quand il y a des signes de péricardite ou une tachycardie persistante, à appliquer en permanence une vessie de glace sur la région précordiale (Jullien).

Dans le cas de *collapsus persistant*, il faut substituer l'eau chaude à l'eau froide : tout le corps, sauf la tête, est enveloppé dans une flanelle trempée dans de l'eau très chaude et l'on pratique, par-dessus la flanelle, des frictions énergiques, sauf au niveau de l'abdomen. L'enveloppement est répété toutes les dix minutes. Les boissons alcooliques chaudes sont encore libéralement données en pareille circonstance.

La syncope pourrait être prévenue peut-être dans certains cas, par la recherche méthodiquement poursuivie chaque jour des signes

de l'affaiblissement du cœur et par l'administration, faite en temps voulu, des stimulants cardiaques associée à une alimentation aussi réparatrice que possible. On a conseillé, à ce sujet, de continuer soigneusement pendant la nuit de nourrir les malades. Quand on redoute la syncope, il faut recommander la position horizontale continue, même pendant les garde-robes, et interdire tout mouvement brusque. Quand elle se produit, on a recours à la flagellation, aux frictions énergiques, aux inhalations ou aux injections d'éther, aux injections de caféine, de sérum, aux enveloppements chauds, aux boissons stimulantes : le malade doit être maintenu dans la position horizontale, la tête basse.

Les lipothymies qu'on observe parfois dans le bain, chez les personnes nerveuses, peuvent souvent être évitées par l'absorption de boissons stimulantes avant l'immersion et par des frictions pendant le séjour dans l'eau. Mais, dès que la lipothymie apparaît, il faut immédiatement retirer le malade de la baignoire, le coucher bien à plat et le frictionner énergiquement. Puis on modifiera, suivant les circonstances, la formule balnéaire à appliquer ultérieurement.

E. *COMPLICATIONS RÉNALES.* — Les complications de cet ordre consistent essentiellement, en dehors de l'infection par voie ascendante et de la pyémie, en une albuminurie intense, en œdèmes variés, voire même en anasarque, et en troubles urémiques. Cette néphrite doit, d'après la majorité des auteurs, être traitée par les bains. M. Merklen prescrit même les bains froids. « L'eau froide, dit-il, est un diurétique puissant et favorise l'élimination rénale, et l'expérience a appris qu'elle est inoffensive chez les malades atteints de néphrite. Il faut donc baigner les typhiques atteints de néphrite dothiéntérique primitive, et cela d'autant plus que l'emploi des médicaments est rendu difficile par l'imperméabilité rénale... » Il faut également baigner les malades atteints de néphrite dothiéntérique tardive, mais en tenant compte de l'état du cœur et en commençant par les bains tièdes, s'il est affaibli. M. O. Martin recommande au contraire les bains chauds à 40 degrés, qui donneraient, suivant lui, la diurèse la plus abondante et le maximum d'élimination des produits toxiques. Nous donnerions plus volontiers des bains tièdes. Il va sans dire que l'alimentation sera exclusivement lactée et que la régularité des garde-robes sera surveillée de plus près encore qu'à l'ordinaire, pour réduire au minimum les causes d'intoxication.

Quand les *accidents urémiques s'affirment*, on fera prendre, en outre, un grand lavement de 1 litre toutes les deux ou trois heures. On pourra même, une fois dans la journée, donner un lavement purgatif avec 10 grammes de follicules de séné et 15 grammes de sulfate de soude. On fera inhaler de l'oxygène. On appliquera sur la région

lombaire dix à vingt ventouses sèches, des cataplasmes sinapisés et même quatre à six ventouses scarifiées. On pourra faire aussi des injections sous-cutanées d'éther et de caféine, si le malade est dans le coma.

Il faudra, pendant les mois qui suivront, examiner de temps à autre les urines.

F. *COMPLICATIONS CUTANÉES.* — Les escarres sont lavées avec soin et recouvertes de pansements antiseptiques, soit pulvérulents (iodoforme, salol), soit liquides (solutions phéniquées, mercurielles, boriquées, vin aromatique, chloral à 1 pour 100).

Les collections purulentes du tissu cellulaire sous-cutané, des glandes de la peau, des masses musculaires, du squelette, des articulations, des cavités séreuses et même des parenchymes, qui souvent ne sont révélées que par une élévation insolite de la température, doivent être évacuées aussi rapidement que possible et drainées jusqu'à accolement complet de leurs parois. Les plus fréquentes de ces suppurations sont celles des téguments et de l'hypoderme. Ces abcès peuvent être très nombreux et l'on en a parfois compté plus d'une centaine chez un même malade. Quand on redoute cette multiplicité en raison des menaces de suppuration apparaissant sur un grand nombre de points, il sera bon de faire prendre plusieurs jours de suite au malade un bain de sublimé.

V. *RÉGIME, HYGIÈNE ET TRAITEMENT DE LA CONVALESCENCE.* —

1. Nous avons vu, à propos de la diététique du typhique, le *régime de transition* qui doit être prescrit pendant les sept ou huit jours qui suivent la chute définitive de la température. Ce n'est qu'après ce laps de temps qu'on est autorisé à commencer l'*alimentation solide*. Cette alimentation sera progressive et longtemps modérée.

Le premier aliment solide sera un œuf à la coque, très peu cuit et sans pain. Le deuxième et le troisième jour, on donnera deux œufs. Le quatrième jour, on pourra permettre à midi un peu de blanc de poulet haché, et le soir encore un œuf; le lendemain, une noix de côtelette également hachée ou un peu de bifeck préparé de la même façon. Le pain sera donné à ce moment, mais par fractions minimes et au repas de midi seulement, pendant deux jours; on en augmentera ensuite graduellement la quantité. On pourra faire prendre de préférence de la biscotte, du pain grillé, du pain rassis, que le malade devra mastiquer soigneusement. Les aliments deviendront alors plus variés. On donnera du poisson bouilli ou frit et dépouillé de la peau (sole, merlan, truite de rivière, turbot, barbue), et, outre le poulet et la côtelette d'agneau ou de mouton non hachés maintenant, de la cervelle, du ris de veau et enfin les grosses viandes de boucherie. Le premier légume à essayer est la purée de pommes